

Homélie du 13 mai 2020 – La Puye

1 Co 4, 9-15 ; Lc 12, 35-40

C'est une joie de fêter aujourd'hui saint André-Hubert : une joie pour vous Filles de la Croix et pour les laïcs qui avancent avec vous ; une joie pour le diocèse et le presbyterium. Vous aviez préparé ce 200^e anniversaire avec cœur. Voici les projets désormais bouleversés par les imprévus ! Les imprévus... la vie d'André-Hubert en est tissée, vous le savez bien. N'est-ce pas une opportunité, un *kairos* (un moment favorable) dirait saint Paul, pour se laisser renouveler en profondeur, pour se faire inventifs et tracer de nouveaux chemins ? La vie de tant de personnes aujourd'hui est bouleversée. L'avenir s'annonce incertain et même sombre pour beaucoup. Aussi, nous désirons d'abord rendre grâce à Dieu, avec l'Église, pour le témoignage et l'héritage que nous laisse André-Hubert. Son parcours de vie et ses lettres éclairent notre façon de traverser ce temps éprouvant pour tant de contemporains en de nombreux pays. Certains même peuvent se demander : est-il encore possible d'espérer ?

Au temps de saint Paul, la communauté de Corinthe est toute petite au regard d'une immense ville très animée en raison de son activité économique et commerciale puisqu'elle dispose de deux ports tournés l'un vers l'Asie et l'autre vers l'Europe ; une population très mélangée dont les 2/3 d'esclaves ; des courants de pensée où se croisent les philosophies, sagesses et excentricités du temps. Paul a fondé une petite communauté chrétienne comptant entre 60 et 100 membres. Elle est non seulement petite, mais elle est également divisée. Certains sont pour Paul, d'autres pour Pierre, d'autres encore pour Apollos, et enfin ceux qui sont pour Christ ! Paul leur demande : Christ est-il divisé ? L'Apôtre a fort à faire avec cette communauté. Pourtant, la rumeur de la Résurrection est parvenue jusqu'à nous grâce à une poignée de petites communautés fragiles du pourtour méditerranéen. Merveille du don de Dieu ! Pour saint Paul, nous portons ce trésor comme dans des vases d'argile (cf. 2 Co 4, 7). La communauté de Corinthe connaît non seulement les divisions, mais aussi l'orgueil. Paul souligne le contraste – et même la contradiction – entre leurs prétentions pleines de vanité et la condition des apôtres. Car la communauté de Corinthe a oublié la gratuité des dons de Dieu : « Qu'aucun de vous n'aille se gonfler d'orgueil en prenant le parti de l'un contre l'autre. Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ? » Pour amener les Corinthiens à changer de mentalité et de comportements, Paul décrit sa condition d'apôtre avec Apollos : méprisés, maltraités, calomniés, injuriés,

persécutés, l'ordure et le rebut des hommes, ils connaissent la faim, la soif, le dénuement. L'interpellation de Paul est vive et claire. Pour peu que nous cherchions à plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes, nous connaissons les souffrances des amis de la Croix. André-Hubert n'en a pas fait l'économie, pas plus que Jeanne-Élisabeth, Maria-Laura et vos sœurs. Pas plus que les disciples du Christ aujourd'hui en de nombreuses régions du monde. Il est beau de voir comment Paul parle avec tendresse de ceux qu'il a engendrés à la foi par l'annonce de l'Évangile. Comment ne pas reconnaître à bien des égards le parcours d'André-Hubert ? Nous sommes ici aujourd'hui, auprès d'André-Hubert, dans la plus belle tradition paulinienne.

Dans le récit évangélique, Jésus est seul avec ses disciples. Il est en exode vers Jérusalem, il prépare les siens à leur avenir. Le récit de l'Ascension (Ac 1, 9-11) signifie le départ de Jésus auprès du Père. Le temps de l'Église s'ouvre par le don de l'Esprit. Selon la parole dernière du livre de l'Apocalypse, nous vivons dans le désir ardent du terme de l'histoire : « Viens, Seigneur Jésus ! » Dans ce temps de l'attente, les disciples sont appelés à se tenir prêts. C'est justement dans la nuit qu'il nous faut veiller, demeurer en tenue de service, tenir notre lampe allumée. André-Hubert a connu le temps des épreuves, des souffrances et des persécutions. Jamais il n'a cessé de désirer le jour de Dieu, jamais il n'a cessé d'espérer. Le temps des épreuves lui a appris à se tenir prêt. Quel changement depuis de temps de l'insouciance du jeune homme à Poitiers ! « Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ». Bienheureuse béatitude ! Ainsi, va l'Église. Elle veille, elle prie, elle annonce à temps et contretemps, elle témoigne, elle accompagne, elle soigne, elle éduque, elle reconforte, elle se tient en tenue de service. Elle marche à la suite de son Seigneur et Maître, elle désire d'un grand désir manger la Pâque avec lui. Beauté de l'Église dans sa maternité et sa fécondité, beauté de l'Église dans le témoignage de ses saints et saintes, beauté de l'Église dans les humbles services accomplis chaque jour par ses disciples, beauté de l'Église toujours en naissance. A vrai dire, ce n'est pas l'Église qui porte l'Évangile, c'est d'abord l'Évangile qui porte l'Église.

Ainsi va-t-elle, peuple en marche, de déplacement en déplacement. Telle est la condition du disciple et de l'apôtre. Vous héritez, mes sœurs, d'un saint fondateur qui montre le chemin, non pas d'abord en parole mais en acte par une grâce de dépouillement. Tel est le paradoxe évangélique : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de

l'Évangile la trouvera » (Mc 8, 35). Prendre le risque de la suite du Christ est la plus belle aventure qui puisse nous arriver. Alors que les épreuves de ce temps montrent à l'évidence les impasses dans lesquelles sont nos sociétés humaines, nous désirons suivre celui qui s'offre à nous comme le chemin et le terme du chemin. La Croix est le grand livre de l'amour de Dieu pour nous. Avançons encore et encore avec confiance sous la lumière de Pâques et dans la force de l'Esprit. Il nous faut semer l'Évangile à pleines mains sans compter. Sans nostalgie du passé, sans calcul sur l'avenir. Un poème de saint Jean de la Croix, alors dans le cachot de Tolède, éclaire l'essentiel, Dieu lui-même et l'attitude du disciple-missionnaire :

*Appuyé sans aucun appui,
Sans lumière en profonde nuit,
Je vais me consumant sans cesse.*

*Je sens mon âme dégagée
De toutes les choses créées,
Plus haut qu'elle-même élevée,
Menant la vie la plus heureuse,
Sur Dieu seulement appuyée.
Voyez par-là, comprenez bien
Ce que j'estime un don sans prix :
Mon âme se trouve, ô merveille,
Appuyée sans aucun appui.*

C'est la grâce que je vous souhaite, mes sœurs : *Sur Dieu seulement appuyées*. Ainsi, marchons-nous sur les pas d'André-Hubert à la suite du Christ. Amen,

P. Jean-Paul Russeil